



DE GIL RIVIÈRE-WEKSTEIN

Les fausses promesses du bio

Contrairement à ce que pourrait laisser entendre une lecture superficielle de l'étude de l'UFC-Que Choisir sur « le bio vaut-il vraiment le coup ? » et publiée dans sa revue de septembre, l'association de consommateurs est à la manoeuvre pour promouvoir les produits bio. Elle souhaite en effet voir les prix de ces produits à la baisse, en mettant la « pression » sur les distributeurs, accusés d'être responsables des prix exorbitants des produits bio. A tort.

Car les prix élevés du bio résultent des contraintes du mode de production. Le bio est en effet intrinsèquement plus cher. D'ailleurs, et à l'inverse de ce qu'affirme l'UFC, les marges des supers et hypermarchés sont identiques en bio et en conventionnel, voire dans certains cas inférieures en bio.

Interrogé par « Agriculture & Environnement », Thierry Desouches, porte-parole de Système U, révèle ainsi que la marge sur une pomme Gala bio est de 39 % contre 47 % pour une pomme golden conventionnelle. Achetée 1,70 € le kilo, la pomme bio est vendue 2,95 € alors que la pomme golden conventionnelle, achetée 1,36 €, est vendue 2,75 €. De son côté, la Fédération du commerce et de la distribution a vivement réagi aux affirmations de l'UFC, qualifiant cette étude de « partielle » et « approxima-

tive ».

Ce que l'on peut en revanche retenir de cette étude, c'est la confirmation de ce que l'on savait déjà : il existe un surcoût d'environ 120 % pour l'achat de produits bio, les magasins spécialisés (Biocoop, La Vie Claire, Bio c'bon) étant de loin les plus chers. Selon les chiffres communiqués, pour un même panier de 30 produits représentatifs de la consommation des Français (fruits et légumes, viande, épicerie, boissons...), le coût serait d'en moyenne 161 euros dans ces magasins spécialisés bio contre 74 euros pour son équivalent en conventionnel.

Alors pourquoi payer plus cher ? Pour l'atout nutritionnel supposé des produits bio ? Non, car l'ensemble des analyses effectuées par l'UFC corrobore ce que rappelle Denis Corpet, professeur émérite hygiène et nutrition humaine : « Il n'y a aucune preuve que le bio soit meilleur pour la santé. Ni d'ailleurs aucune preuve que les aliments conventionnels "non bio" soient mauvais pour la santé. » L'UFC est en effet forcée d'admettre qu'il y a « une absence de consensus sur les bénéfices nutritionnels » des aliments bio.

Au final, l'UFC incite le consommateur à acheter de l'alimentation issue de l'agriculture biologique unique-

ment en raison d'une absence présumée de pesticides. C'est d'ailleurs le principal argument marketing du lobby bio, qui utilise la fabrique de la peur pour instiller une « phytophobie » chez le consommateur. Et ça marche puisque l'UFC constate que 88 % des Français sont persuadés, à tort, que le bio est meilleur pour leur santé. Les Français ont désormais peur des pesticides et croient que l'agriculture biologique n'en utilise pas. Un Français sur deux ignore d'ailleurs que l'agriculture biologique en utilise.

En réalité, il s'agit d'un faux débat car 97 % des aliments dits « conventionnels » sont largement en dessous des normes réglementaires (considérées par toutes les agences sanitaires comme étant sans risques pour la santé) avec 54 % qui ne contiennent aucune trace de pesticides. En clair, du point de vue sanitaire, il n'y a pas de différence entre ces produits et ceux issus de l'agriculture biologique... sauf que ces derniers sont deux fois plus chers ! ■

par Gil Rivière-Wekstein

Gil Rivière-Wekstein est auteur du livre « Panique dans l'assiette, ils se nourrissent de nos peurs ».

